

À quels caractères reconnaît-on qu'une plaque est suffisamment développée?

Autor(en): **H.F.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue suisse de photographie**

Band (Jahr): **5 (1893)**

Heft 8

PDF erstellt am: **11.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-526273>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

A quels caractères reconnaît-on qu'une plaque est suffisamment développée?

Lorsqu'on pose cette question à de bons praticiens, nombre d'entre eux répondent : « C'est quand on voit passer l'image de l'autre côté de la plaque. » C'est vrai dans la majorité des cas, mais ce n'est pas un caractère infaillible : en effet, si la couche gélatinée est épaisse, si les plaques ont été préparées depuis un certain temps, si le bain de développement est de forte densité, pour l'une de ces trois raisons, la gélatine ne se pénètre que difficilement par les liquides, l'image se forme surtout en surface et tend à se voiler avant que la réaction chimique ait eu le temps de se produire en profondeur, et, si on pousse jusqu'à ce que l'image paraisse au dos de la plaque, on a un cliché dur et trop dense. Il ressort de là que les caractères, qui pourront servir à reconnaître le point critique où le développement est parfait, varient avec les plaques et le développeur employé, et il est bon par un essai préliminaire de se rendre compte de l'effet de l'un et de l'autre. D'une façon générale, il est évident qu'un développeur dilué pénétrant mieux la couche, donnera une image plus dense et tendra plus vite à la faire paraître au dos de la plaque ; si l'on emploie le révélateur à l'acide pyrogallique, qui en somme est le plus maniable et le plus certain parmi tous les développeurs connus, le mieux sera de pousser au détail par les alcalis, sans forcer la dose du réducteur, puis de donner de l'intensité en augmentant la dose d'acide pyrogallique au moment où l'on voit qu'on ne gagne plus en détails ; on arrêtera le développement lorsqu'on s'apercevra que les blancs (grandes ombres) tendent à se voiler. Mais il est à noter que certaines marques de plaques descendent au fixage :

dans ce cas, il y aura lieu d'attendre jusqu'à ce que tous les blancs se grisent ; ce léger voile, tout superficiel, sera enlevé par le fixage. D'une manière générale donc, nous répondrons qu'il est bon de constater que l'image se voit sur le dos de la plaque et qu'on doit développer jusqu'au voile léger superficiel, mais que ces deux caractères dépendent beaucoup de la nature de l'émulsion, et qu'il y a lieu de préciser leur valeur par une expérience première. En second lieu, nous recommanderons de ne pas employer des révélateurs trop *brutaux*, qui, révélant l'image en surface, ne lui permettent pas de gagner de l'intensité en profondeur.

H. F.

(*Photo-Gazette*)

FAITS DIVERS

Exposition internationale de photographie, Genève 1893.

Après avoir duré quarante jours et avoir eu tout le succès qu'on en pouvait attendre, l'Exposition de photographie vient de fermer ses portes au public. Elle comprenait 65 professionnels, 66 amateurs et 54 exposants de produits et d'appareils.

Les principaux lauréats sont MM. P. Lacroix (Genève) et G. Brokesch (Leipzig), parmi les professionnels ; M^{me} la comtesse Loredana (Vicence), M. A.-G. Tagliaferro (Naples), parmi les amateurs ; enfin M. Zeiss (Iéna) et A. Peron (Macon), parmi les fabricants.

Les expositions de photographie se ressemblent toutes plus ou moins, et les comptes rendus qu'on en peut faire sont fort difficiles à rédiger, car les mêmes vocables revien-